

Questo insegna da' pergami, irato
 Minacciando ai feroci l'Eterno
 I pastori cui d'alme governo
 Il Signor di clemenza fidò.

Io, de' vivi le collere, e l'ombra
 Degli uccisi placando col canto,
 Il terror de' colpevoli e il pianto
 Delle madri infelici dirò.

I connubii dal ferro troncati,
 Le fanciulle consunte nel duolo ;
 E tu l'ali avvalorami al volo ;
 Tu il pensier benedici, o Signor ;

E il mio canto sia d'aura sospiro,
 O rumor di tempesta e di vento,
 Che nei buoni coraggio, e sgomento
 Dei malvagi diffonda nel cor.

Non m'é sprone terreno desiò :
 Guiderdone dell' umil lavoro,
 Io non chiedo corona d'alloro,
 E non fama che vinca l'età.

Il mio nome ricopra l'oblio ;
 Frutti l'opera e viva. Fia santo,
 Se una stilla di sangue soltanto
 Risparmiare, il mio canto, potrà.

J^h. MULTEDO.

Qu'ils enseignent cela dans les chaires
 En menaçant les hommes féroces du
 courroux de l'Éternel,
 Les pasteurs auxquels le Dieu de clé-
 mence confia
 Le gouvernement des âmes.

Moi, je peindrai les colères des
 vivants ;
 De l'ombre des victimes apaisant la
 voix,
 Je dirai la terreur des coupables
 Et les plaintes des mères infortunées!

Les mariages tranchés par le fer,
 Les jeunes filles consumées dans le
 deuil,
 Et toi, donnes dans son vol, de la
 force à mon aile,
 Toi, bénis ma pensée, ô Seigneur !

Et que mon chant soit comme un
 doux souffle qui soupire,
 Ou comme le bruit du vent et de la
 tempête :
 Qu'il rassure les bons et consterne
 Les méchants en se répandant dans
 leur cœur .

Aucun désir mondain ne m'excite :
 En récompense de mon humble tra-
 vail,
 Je ne demande ni couronne ni laurier
 Ni la renommée qui triomphe de
 l'âge.

L'oubli couvrira mon nom ;
 Que mon œuvre porte ses fruits,
 qu'elle vive. Sainte sera ma voix,
 Si mon chant a pu épargner
 Une seule goutte de sang !

C^{ir}. BOUSQUET.